

# Préface

Au cours de la décennie passée, nous avons été témoins d'un changement de paradigme qui fera date dans le milieu des arts martiaux. Le catalyseur de cette révolution fut une série de compétitions interdisciplinaires dans lesquelles des combattants adeptes de disciplines diverses s'affrontaient dans une arène et étaient soumis à un nombre très restreint de règles. Dès le début, sans conteste, les arts de lutte au corps à corps se sont montrés nettement plus efficaces que les disciplines – pourtant plus prisées – de percussions. Ce fut une surprise de taille pour la grande majorité des gens. Il faut dire que jusqu'alors les arts martiaux avaient toujours été considérés comme des arts privilégiant la frappe (poings ou pieds). Au grand dam des idées reçues au sujet du combat réel, nous découvrîmes qu'en l'absence de règlement rigide, rares étaient les assauts qui ne se terminaient pas en étreinte dans un premier temps, puis au sol. Presque invariablement, c'était à terre, dans une lutte au corps à corps que l'issue du combat devait se décider. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les certitudes des pratiquants d'arts martiaux traditionnels s'en trouvaient sérieusement ébranlées. Les théories presque mythiques au sujet de frappes mortelles semblaient s'évaporer devant une réalité aussi crue. Manifestement, dans ces tournois interdisciplinaires, le talent au combat au corps à corps – debout et au sol – était un atout absolument déterminant. Le jiu-jitsu brésilien, créé et peaufiné par la famille Gracie, allait vite sortir du lot et devenir synonyme de victoire dans ces rencontres, au point que les autres arts martiaux durent se poser en spectateurs et prendre note des effets dévastateurs de cette discipline. Malheureusement, ces tournois eurent pour conséquence, dans un premier temps, de scinder les arts martiaux: les disciplines de combat au corps à corps d'une part, et les arts de frappe d'autre part. Cette distinction nous semble superflue. Les arts de percussion ne devraient pas – et de toute façon ne peuvent – pas tourner le dos aux bouleversements et innovations qui ont eu cours ces derniers temps. Ce livre n'est pas réservé de manière exclusive aux lutteurs, adeptes du combat au corps à corps, mais à tous les pratiquants – quel que soit leur style de prédilection – désireux d'améliorer leur efficacité et leur polyvalence au combat en enrichissant leur méthode d'éléments fondamentaux du combat rapproché et de la lutte au sol. Ce livre est cosigné par deux des plus grands du clan Gracie: Renzo et Royler Gracie. Dès son ébauche, nous sommes restés fidèles à un principe, celui d'offrir à la communauté martiale dans son ensemble un manuel de familiarisation aux théories et techniques de l'art martial au

cœur de la révolution en cours. Celui-ci devait être clair et accessible à tous. À l'aube de ce nouveau siècle, les arts martiaux sont entrés dans une période de transition, caractéristique sans précédent dans leur histoire récente. L'heure des pressentiments et du scepticisme dans les cercles de pratiquants traditionnels a fait place à une période de lucidité; nous en sommes venus à accepter ce tournant pour ce qu'il est: une libération qui a, au prix de quelques renoncements, modifié à jamais notre perception du combat réel. Les auteurs de ce livre ont donc souhaité présenter au lecteur les éléments fondamentaux de leur art atypique: le jiu-jitsu brésilien. Tous deux sont réputés grands techniciens et possèdent une solide expérience en tant que combattants aussi bien qu'instructeurs. Ce livre se veut ouvrage pédagogique de référence de l'art martial fascinant et hautement efficace qu'est le jiu-jitsu brésilien. Outre certaines précisions théoriques et historiques essentielles, Renzo et Royler démontrent ce qui, à leurs yeux, représente la base de leur méthode ainsi qu'une sélection de déplacements avancés.

À l'instar de toute révolution, celle qui a cours actuellement connaît ses partisans et ses pourfendeurs. Sa première conséquence fut d'effectuer une double dichotomie entre les soi-disant « lutteurs » et « frappeurs » et entre les « modernistes » et « traditionalistes ». Peut-être l'enseignement ultime est-il que tous les pratiquants d'arts martiaux, quelle que soit leur discipline de prédilection, peuvent tirer le plus grand parti de l'apprentissage des techniques de lutte au corps à corps. L'expérience a prouvé qu'elle est – debout ou à terre – presque inévitable en combat réel. Ici, deux des plus grandes figures au monde dans ce domaine nous dévoilent en détail un savoir susceptible de nous permettre – indépendamment de notre niveau actuel et de notre méthode fétiche – de tourner ce fait à notre avantage.

C'est le Prince Tahnoon de la famille royale des Émirats Arabes Unis qui a donné et soutenu l'impulsion par laquelle ce projet est parvenu à son terme. Il est très actif et jouit d'une grande notoriété dans le monde des lutteurs (il est lui-même fin lutteur). C'est lui qui promeut les Championnats du Monde de *Submission wrestling* qui ont lieu chaque année à Abu Dhabi. L'aboutissement de tous ces efforts est un manuel – celui-ci – qui devrait faire autorité en matière de jiu-jitsu brésilien et, de manière plus générale, en matière de disciplines de combat au corps à corps. En suivant les conseils prodigués dans ses pages, les pratiquants d'arts martiaux ne peuvent qu'accroître leurs chances de maîtriser et vaincre leurs adversaires dans une confrontation réelle.



*Sourires et trophées: Royler et Renzo Gracie célèbrent ensemble leur victoire à l'édition 2000 du Wrestling World Championship de Abu Dhabi.*

## Présentation des auteurs

### RENZO GRACIE

Dans le West Side de Manhattan, par une chaude nuit d'été, des étudiants sont affairés à s'entraîner dans une école d'arts martiaux achalandée. La plupart d'entre eux sont minces et musclés, leurs corps laissent présager du caractère éprouvant des entraînements qu'ils leur imposent. En majorité, ce sont des instructeurs d'arts martiaux professionnels; ils sont détenteurs d'une ceinture noire dans d'autres disciplines plus traditionnelles. Les autres sont principalement des professionnels de la sécurité, des videurs ou des policiers, en bref, des individus que le combat concerne au premier chef. Il y a également quelques cols blancs, hommes d'affaires, médecins et avocats. Leur point commun à l'entraînement: tous ont les traits du visage très durs. Ici, on vous juge uniquement sur vos talents de lutteur; dès que vous êtes monté sur le tapis, votre notoriété, votre apparence et votre activité professionnelle n'ont plus lieu d'être, plus de valeur. Quelque chose les pousse ici, vers cette école mal entretenue. Ils se séparent en groupes de deux et se lancent dans des assauts de lutte au corps à corps, alternant des moments de vive compétition – avec des explosions de force et une grande vivacité dans les mouvements – et des moments de récupération pour reprendre leur souffle. Chacun s'efforce de se placer dans une position de domination ou, si possible, de soumettre l'adversaire par quelque clé ou étranglement qui le contraindra à frapper sur le tapis en signe d'abandon. Au fur et à mesure des combats certains d'entre eux commencent à sortir du lot et font montre d'un certain talent. Vu l'intensité de l'exercice, il leur faut peu de temps avant d'être couverts de sueur. À quelques mètres de là, sur le bord du tapis, un homme leur crie quelquefois des conseils ou des encouragements. Sa voix trahit un accent portugais, et pourtant il est plutôt de type sud-américain. Il est brésilien. Quand il parle, ses élèves sont attentifs. Ceux qui, dans le cours du combat suivent ses conseils prennent presque inmanquablement l'avantage sur leur adversaire, ou bien se sortent d'une mauvaise passe.

« Renzo! » lui crie un des pratiquants, comme s'il s'adressait à un vieil ami (chose rarissime dans les écoles d'arts martiaux, où l'on s'adresse au professeur au moyen de titres honorifiques ou marquant le respect comme *sifu* ou *sensei*). Renzo (prononcez « Hen-zo ») traverse la salle agrémentant son joli minois d'un sourire d'enfant. « Qu'est-ce qui va pas, mon gars? »

Leur façon de s'exprimer n'a rien de formel, rien ne laisse supposer une quelconque hiérarchie ou idolâtrie. Mais malgré tout, on perçoit un profond sens du respect de la

part de l'élève. L'homme à qui il s'adresse a mené bataille, brandi bien haut l'étendard de la famille Gracie et ses cicatrices et autres cassettes vidéo sont là pour le prouver. Les rituels de l'étiquette vides de sens, comme le salut, sont parfaitement superflus. Le respect est là, c'est un non-dit mais il est bien présent. Il est incontestablement plus sincère que les clichés éculés des arts martiaux traditionnels. À une question concernant un aspect technique du combat au corps à corps, l'homme répond avec une grande concision et une grande clarté, sans s'embarrasser des obscures métaphores si coutumières aux adeptes des arts martiaux classiques. Quand il est mis en application, l'intéressé voit tout de suite en quoi il constitue une réponse rationnelle au problème auquel il est confronté. L'espace d'un instant, son visage trahit une irréprouvable joie, et il regarde Renzo comme le fait l'élève lorsqu'un problème de mathématiques, à ses yeux insoluble, lui est expliqué par un brillant professeur.

Enfin, Renzo se dirige vers un élève qui a fait montre de grandes prouesses sur le tapis en dominant haut la main tous ses adversaires. Il se défait alors de son pantalon de *gi* avant de se mettre à genoux devant lui. Bien qu'il ne soit pas d'une forte stature, son corps semble puissant et son dos et son cou sont couverts d'une épaisse musculature. Ces muscles ne lui servent pas à se pavaner, mais leur fonction première est liée au combat. Si vous y regardez d'un peu plus près, vous pouvez apercevoir un certain nombre de cicatrices, marques d'aventures passées et de gloire. Renzo les porte avec fierté, comme un militaire exhibe ses médailles. Mais à présent, l'heure n'est pas à la rêverie. Renzo est entièrement absorbé dans ce qu'il fait. Il commence par serrer la main à l'élève et tous deux ouvrent les hostilités. C'est l'élève qui prend l'initiative alors que Renzo, lui, prenant soin de bien s'échauffer, semble étrangement passif. D'un seul coup, on remarque une grande agitation, ça va si vite qu'il est difficile de percevoir ce qui se passe. Même un parfait néophyte ne manquerait pas d'être profondément impressionné devant autant de rapidité et de conviction dans le mouvement. En plus de temps qu'il n'en faut pour le dire, Renzo se retrouve en position de dominant et s'attelle à terminer son adversaire qui, en bon joueur tente désespérément une sortie. Mais c'est perdu d'avance. À chaque fois Renzo effectue une clé ou un étranglement qui met un terme à l'assaut et ils reprennent depuis le début. Entre temps, les autres pratiquants ont progressivement délaissé leur activité pour venir observer Renzo. Leur regard trahit un profond respect envers celui qui incarne l'idéal vers lequel ils tendent. Renzo lutte avec un élan (*en français dans le texte, NdT*), un génie tactique et une désinvolture encore

largement au-delà de leurs capacités. Ils ne peuvent qu'être des témoins ébahis devant pareil spectacle. Rapidement, un cercle improvisé se forme autour des deux assaillants. Tous les élèves sont désormais spectateurs. Comme c'est étrange de voir ce pratiquant couronné de succès peu de temps auparavant, désormais en lutte pour survivre à cet assaut. Un certain temps s'écoule avant que la démonstration ne s'achève. Les deux hommes se donnent une accolade amicale et se complimentent. La foule se sépare et l'entraînement reprend.

Cet homme, c'est Renzo Gracie, un des membres les plus célèbres et les plus respectés de la famille brésilienne, les Gracie. Même son incroyable palmarès n'est connu hors des frontières du Brésil que depuis une dizaine d'années, cette famille de combattants s'illustre maintenant depuis quelque soixante années en collectionnant les titres. Les Gracie sont en grande partie responsables de ce qui est certainement le plus grand bouleversement de l'histoire moderne des arts martiaux. Ce livre porte précisément sur les contenus théorique et technique de ce bouleversement. Renzo dirige une académie d'arts martiaux très prisée dans la ville de New York; il y enseigne la méthode exclusive des Gracie: le jiu-jitsu brésilien. Ses succès dans les tournois interdisciplinaires (*Mixed Martial Arts: MMA*) ont forcé le respect et il est aujourd'hui révééré. Peu de pratiquants d'arts martiaux ne pourraient mettre un nom sur son visage et un visage sur son nom. Il est aux tournois pluridisciplinaires ce que Mike Tyson et Evander Holyfield sont à la boxe. Cela étant, il n'en est pas moins étonnement humble et doux. Si de nos jours les champions de haut niveau nous ont, en effet, plutôt habitués aux comportements rustres voire désobligeants et s'ils est commun d'abuser des privilèges que confèrent richesse et notoriété, Renzo Gracie, lui – qui pourtant pourrait se targuer d'être au nombre des hommes les plus dangereux de la planète – ne trahit aucun de ces déplorables traits de caractère. Au contraire, il est chaleureux et courtois, il sait se contenter des petits plaisirs de la vie et montre un intérêt certain en matière de sujets intellectuels. Bien que ses combats soient source de revenus, on a toujours l'impression que sa motivation repose sur la fierté personnelle et un sens aigu de la tradition familiale. À l'âge de trente-trois ans, il a désormais à son actif un palmarès et une maîtrise de l'art que la plupart d'entre nous ne peuvent seulement entrevoir en rêve.

Alors qu'il commence à retrouver son souffle, il entame une histoire à propos de sa jeunesse au Brésil. Renzo est un conteur né, sa gestuelle et sa voix stridentes font qu'il relate les événements avec verve et enthousiasme. Son auditoire, principalement composé d'« anciens » est presque

hypnotisé. Tout le monde écoute avec une profonde attention. Souvent, les anecdotes sont didactiques, elles visent à transmettre un enseignement martial en rapport avec l'entraînement en cours; quelquefois, elles sont de la pure distraction, mais à chaque fois elles sont passionnantes et pittoresques. Alors que le cours tire à sa fin, il dévoile certains aspects de sa vie privée, de son histoire familiale et de sa conception du combat si riches de sens qu'il nous faut désormais vous les transmettre dans ce livre.

### ROYLER GRACIE

Devant une foule impressionnante de pratiquants, le visage et la direction future des arts martiaux se dévoile. Nous sommes au Moyen-Orient, à Abu Dhabi. Le Cheik Tahnoon, un membre puissant et influent de la famille royale accueille en ses murs le troisième tournoi annuel de *submission grappling*. En l'espace de trois années, ce tournoi est devenu le rendez-vous incontournable dans le milieu des arts de lutte martiale, c'est le championnat du monde non-officiel de *submission wrestling*. Au cours d'une ère dans laquelle les styles de lutte ont conquis le devant de la scène martiale, cet événement a su capturer l'imagination et la contribution de plus de lutteurs et de spectateurs que tout autre dans son genre. À l'instar de l'Ultimate Fighting Championship – et son pendant japonais le Pride – ce rendez-vous est désormais un incontournable en ce tournant de siècle. Quiconque se targue d'expertise en *submission grappling* n'a plus d'autre choix que de venir et faire ses preuves parmi nos champions. C'est effectivement le moyen le plus consensuel d'acquiescer la reconnaissance. Ici, au centre officiel du très fastueux Abu Dhabi Combat Club présidé par le Cheik en personne et aujourd'hui plein à craquer de journalistes, d'athlètes venus de tous horizons et de spectateurs, on assiste à une scène étrange et mémorable. Isolée sur le tapis se trouve la silhouette de Royler Gracie. En arrière plan se trouve un étrange assortiment d'athlètes musculeux encadrés d'entraîneurs et conversant entre eux par le truchement d'une bonne dizaine de langages. De ci de là, parmi eux, on peut remarquer quelques spectateurs arabes du coin en habits traditionnels, de séduisantes assistantes et une foule d'étrangers. Un groupe local de percussionnistes joue de manière ininterrompue. Les battements à intensité variable donnent le *la* de l'action. Cela crée une atmosphère moyen-orientale mêlée d'opulence et d'exotisme véritablement unique que jamais je n'oublierai. C'est là que Royler s'isole sur le tapis. Il est mince et bien proportionné, mais étonnamment, il est de stature nettement moins imposante que ses homologues. Son visage s'est raidi et il porte désormais le masque du guerrier

professionnel. Les lèvres serrées, impassible, il mobilise détermination et volonté.

Pour lui, la pression est intense maintenant. L'an passé, pour sa première participation au tournoi de Abu Dhabi, Royler avait, dans sa catégorie des poids-plumes (moins de 66 kg), littéralement renvoyé ses plus coriaces adversaires aux vestiaires. Sa prestation avait captivé le monde de la lutte. Royler avait attaqué ses opposants avec rage et désinvolture, les expédiant hors du tapis, les poussant à la faute ou les faisant douter. Il n'avait cessé de les menacer de ses assauts et autres clés. Il était favori avec son cousin Jean-Jacques Machado, mais en finale, c'est à Soca, un autre grand champion Brésilien que Royler fut opposé (Soca, lui-même au nombre des grands champions de la lutte, avait remporté la première version de ce tournoi). Dans une trépidante finale, Royler avait saisi Soca et avait appliqué une violente clé articulaire sur la cheville de celui-ci, grâce à laquelle il avait, à la surprise générale, remporté une rapide victoire. Un an plus tard, nos deux champions se retrouvent en finale et Royler a l'opportunité inédite de remporter le titre deux années consécutives pour être, à ce jour, l'unique double champion de ce tournoi. Soca, lui, se voit accorder une revanche pour reconquérir son titre perdu l'an passé. Plus tard dans la journée, Renzo, cousin et proche de Royler va remporter son second titre; mais là, c'est le tour de Royler. Les deux hommes se rejoignent au centre du tapis et se serrent la main. Tant de choses peuvent se produire en l'espace d'une année. Un combattant apprend de nouvelles techniques pour parer ou déjouer les assauts adverses, il améliore sa condition physique, étudie ses adversaires en détail en sondant leurs talons d'Achille. Soca ne se laissera pas prendre la cheville cette année, mais comme tout stratège accompli, Royler ne reste pas statique tactiquement. L'an passé, il s'était montré particulièrement entreprenant, impitoyable dans ses tentatives de saisies et cette année, ses adversaires l'attendent. C'est pourquoi, pour sortir du lot, il a opté pour un style plus posé, plus contrôlé dans lequel il cherchera la domination posturale.

Royler et Soca prennent position. Dès qu'il entend « go », Royler se lance dans l'offensive. Soca doit le maintenir à distance mais le massacre commence: Royler entre dans sa garde et passe sur son flanc. Il sait que les points ne sont pas comptabilisés avant le signal des dix minutes. Il tente donc une série d'offensives visant à soumettre Soca sans pour autant se sacrifier et mettre en péril sa position dominante. Juste avant le signal, il se laisse mettre en demi-garde puis, dès que le signal retentit, il entre dans la garde adverse. Les points sont comptabilisés désormais. Il pose le genou sur le ventre adverse et marque de nouveau des points. Retour au

contrôle latéral puis à califourchon. Dès que les points sont comptabilisés, d'un bond, il repasse sur le côté. De nouveau le genou sur l'estomac. Tout est méthodique, précis, implacable. Le contrôle est absolu. Victoire incontestable, peut-être la plus écrasante du tournoi.

Malgré son redoutable talent, Soca n'a rien pu faire face aux assauts de Royler Gracie qui, deux années consécutives, a décroché le titre de ce tournoi élitiste. Un nouveau succès de taille qui vient s'ajouter à ce qui doit être l'un des palmarès sportifs les plus prolifiques et les plus aboutis de l'histoire des arts martiaux. Outre ce doublé à Abu Dhabi, Royler est quadruple champion du monde de jiu-jitsu brésilien, et il a remporté de nombreuses fois des tournois de jiu-jitsu brésiliens et pan-américains. Régulièrement, il s'inscrit à ces tournois en tant que combattant toutes catégories (sans limites de poids) et il l'emporte face à des adversaires très talentueux et largement plus lourds que lui. Il a participé et remporté un championnat du monde de jiu-jitsu brésilien alors qu'il était presque immobilisé des suites d'une intoxication alimentaire. Il combat dans des tournois interdisciplinaires contre des adversaires de loin plus corpulents que lui. Notons au passage qu'au long du parcours qui le conduisit à la victoire lors de sa seconde participation au tournoi d'Abu Dhabi, aucun point ne fut marqué à l'encontre de Royler! Homme à tout faire du jiu-jitsu brésilien, il est présent à tous les rendez-vous incontournables. Son dévouement au sport est massif, et cela a contribué à faire de lui l'une des figures les plus en vue et les plus populaires du milieu. Royler est issu d'une lignée de célèbres combattants; il est un des fils de Helio Gracie, et son frère, Rickson, est peut-être le plus respecté des Gracie. Sa notoriété de compétiteur, Royler l'a avant-tout acquise dans les tournois de combat sans règles, les *free fights*. Dans la série de films documentaires intitulés *Gracies in Action*, Royler est aux prises avec des pratiquants d'autres arts martiaux afin de démontrer leurs efficacités respectives. On le voit d'ailleurs faire preuve d'une rapidité et d'une férocité étonnantes grâce auxquelles il peut défaire un expert de karate-kenpo.

L'incroyable facilité avec laquelle il dérouté son adversaire fut une véritable révélation pour de nombreux artistes martiaux anticonformistes. La valeur émotive du documentaire fut immense et marqua profondément les esprits. Toute une génération de pratiquants avaient mûri leur art dans l'idée que, d'un seul coup de poing ou de pied, un expert pouvait mettre un assaillant hors d'état de nuire. En quelques minutes, les vieux mythes volaient en éclats. C'était un véritable enseignement de terrain quant au combat réel, le témoignage d'un bouleversement de taille.

L'empreinte du style Gracie était fixée: amener l'adversaire au sol aussi vite que possible, le contrôler et le soumettre. La facilité avec laquelle ce fut fait face à des soi-disant maîtres d'arts martiaux traditionnels fut le pain de la révolution.

Royler se tailla une réputation dans le milieu des combattants le jour où, sous le manteau, une cassette vidéo sur laquelle on le voit aux prises avec un adepte de *luta-livre* brésilien dans un long et violent combat, entra sur le sol des États-Unis. L'adversaire, dont le style n'était pas sans rappeler le jiu-jitsu, était extrêmement puissant et avait beaucoup de talent. Dans un combat marathon palpitant (au cours duquel Royler se retrouve d'ailleurs momentanément K.-O.), Royler se défend bec et ongles puis attaque jusqu'à ce que l'autre protagoniste soit, sous les effets combinés de l'épuisement et de la frustration, contraint de quitter l'arène. Les images de ce combat exceptionnel, fussent-elles de mauvaise qualité, firent grande impression et gravèrent à jamais dans les esprits d'un très grand nombre d'artistes martiaux ce portrait de Royler en féroce combattant et champion invétéré.

Royler Gracie naquit à Rio de Janeiro, au Brésil. Il est le cinquième fils du grand maître Helio Gracie. Il fit ses premières armes dans le jiu-jitsu à l'âge de trois ans. On pouvait le voir jouer au football vêtu d'un *gi* dans l'académie familiale. Dès qu'il eut l'âge de participer aux compétitions, le jeune Royler commença son illustre carrière sportive. Au cours des deux décennies passées qu'embrasse désormais cette carrière de compétiteur porteur d'une ceinture noire, il a livré plus de trois cents combats. Il a remporté les championnats du monde quatre années consécutives ainsi que maints autres titres nationaux et régionaux. Au cours de cette période, il fut le plus actif des compétiteurs de jiu-jitsu sportif, toujours prêt à relever le défi, et ce quel que soient le palmarès et la stature physique de ses adversaires supposés. Royler a cette flamme en lui qui le pousse à accomplir des exploits qu'aucun autre avant lui n'a tentés dans ce sport.

Quand vous le regardez, vous êtes tout d'abord surpris(e) par sa ténuité. Cet aspect est d'ailleurs d'autant plus visible que le contraste est criant avec les autres adeptes de ce sport. Mais ce manque de muscles a fait de Royler le technicien par excellence (en français dans le texte NdT) et il est donc entièrement dépendant de sa supériorité technique pour vaincre. C'est cette grande technicité qui fait de lui un des émissaires les plus doués du clan Gracie. Il est un pur combattant de jiu-jitsu, précis, technique, détendu, toujours prêt à opposer technique et stratégie à la force. Le résultat, c'est que Royler peut enseigner à tous, même aux individus les plus défavorisés physiquement.

C'est de là qu'il tire sa grande notoriété dans le monde des arts martiaux. Il est l'incarnation même du rêve de tout pratiquant d'arts martiaux dans sa quête d'efficacité technique comme substitut, et même comme antidote à la force brute et à l'agressivité. Dix-huit années en tant qu'instructeur détenteur d'une ceinture noire et membre influent de la plus célèbre équipe de lutteurs au monde ont fait de lui un des entraîneurs les plus éminents à l'échelle internationale. Il s'astreint à un rude programme pédagogique: chaque jour, il se lève tôt pour dispenser divers cours particuliers tout au long de la journée puis, le soir, il anime un cours groupé. Rares sont les individus qui peuvent légitimement revendiquer l'expertise de cet homme en matière de combat et de pédagogie martiale. Les bras levés vers le ciel en guise de victoire, voilà qu'il tombe le masque du guerrier pour arborer le large sourire du succès et de la gloire.

### **JOHN DANAHER**

Renzo Gracie, tout sourire, fait remarquer que la contribution de John Danaher dans la composition écrite de ce livre fut le résultat d'une « conspiration universelle ». Comment expliquer autrement le fait qu'il ait possédé cet étrange – et contradictoire – assortiment de qualités qui fait de lui l'unique individu capable de coucher sur un livre les idées et les points de vue que Renzo et Royler voulaient vulgariser dans le monde des arts martiaux? Danaher quitta sa Nouvelle-Zélande natale au début des années quatre-vingt-dix pour venir s'installer à New York. C'est justement à cette époque que les deux Gracie dont il est question dans ce livre commençaient à faire parler d'eux sur la scène internationale. À l'origine, il avait pour dessein d'étudier la philosophie à Columbia University. Seulement, pour palpitante et enrichissante que soit la vie d'un jeune diplômé, on ne peut pas dire que financièrement ce soit mirobolant! Aussi, pour améliorer ses maigres revenus, Danaher commença à décrocher des contrats de vider dans plusieurs night-clubs et autres bars de la ville de New York. Cela dura presque une décennie. Or, occuper ce poste dans une boîte de nuit new-yorkaise comporte son lot d'incertitudes et de périls. Sa grande expérience de la violence de nuit dans ces institutions le conforta dans l'idée que le succès lors de réelles altercations, ou simplement la volonté de contenir la violence dépendaient principalement de votre maîtrise du combat au corps à corps. Désabusé par les arts martiaux traditionnels, Danaher devint un fervent supporter du jiu-jitsu brésilien après qu'un de ses amis l'introduisit à Renzo Gracie. En l'espace de quelques semaines, il pouvait régulièrement appliquer des techniques apprises dans un contexte réaliste. Peut-être certains trouveront-ils plutôt

surprenant de concilier ainsi étude et enseignement de la philosophie dans une université prestigieuse avec la fonction répressive du métier de vider envers les clients peu respectueux des règles d'usage. Pourtant, c'est bien cela, de même qu'une étude intense et dévouée du jiu-jitsu brésilien sous la houlette de l'un des meilleurs instructeurs du monde, qui prédisposa tout particulièrement Danaher à l'écriture de ce livre. Les talents d'analyste et de pédagogue que lui conféra sa longue et solide formation créèrent chez lui une capacité certaine d'analyse technique et de compréhension ainsi qu'une aptitude à transmettre à son tour ce savoir. Son souci du détail technique, sa volonté d'ingurgiter l'enseignement de son professeur ainsi que les multiples occasions qui lui ont été données de tester ce même enseignement dans des situations réelles ont contribué à façonner un disciple accompli techniquement et riche d'une indéniable expérience de terrain. Qui donc mieux que lui était à même de transmettre ce savoir au lecteur d'une manière à la fois claire et explicite? Avec le temps, il devint instructeur à l'académie de Jiu-jitsu brésilien fondée par Renzo Gracie, à New York. Son visage est donc aujourd'hui familier aux membres de cette école, à la fois en tant qu'instructeur mais aussi en tant que pratiquant.

### **KID PELIGRO**

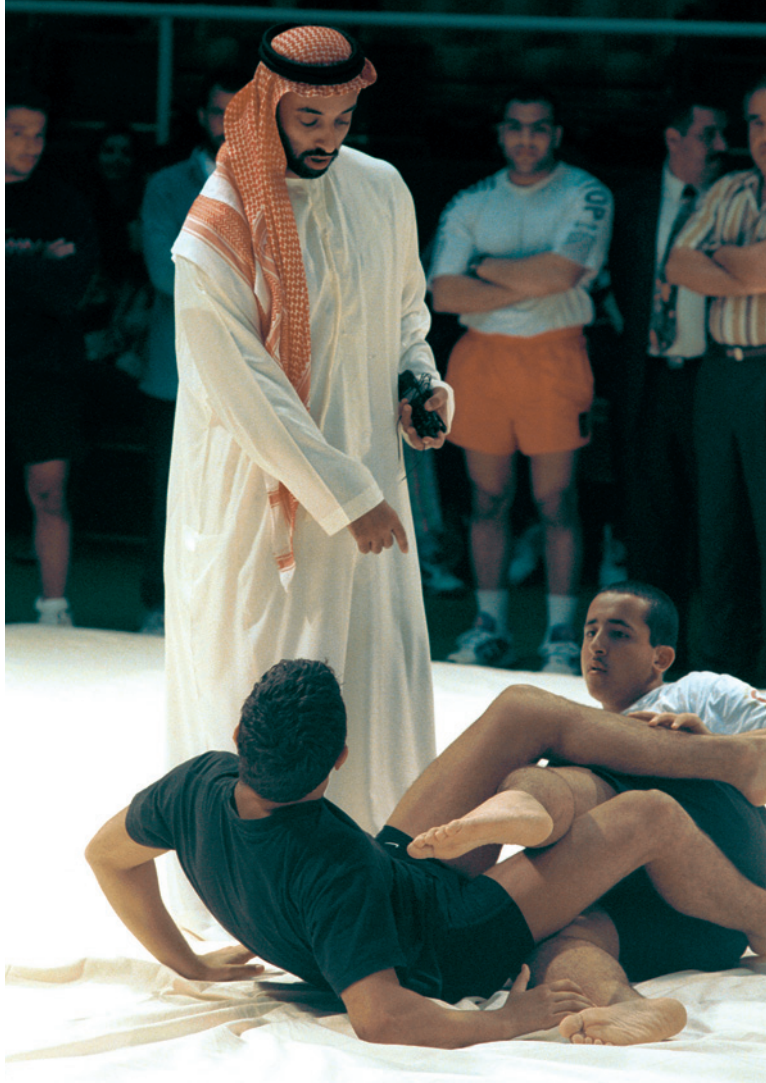
Quand le Cheik Tahnoon entreprit de mettre ce livre sur pieds, il décida instantanément d'en confier la responsabilité ultime à son ami, et certainement l'un des journalistes les plus prolifiques dans la presse spécialisée, le fameux Kid Peligro. Peligro est ceinture noire de jiu-jitsu brésilien; il possède à son actif deux titres mondiaux dans la catégorie Masters et il jouit d'une solide réputation de technicien. Sa place de choix auprès de certains des tout meilleurs lutteurs au monde le met dans une situation unique pour apprendre, tester et disséminer les dernières innovations dans ce sport en mouvement perpétuel. Représentant par excellence de ADCC, le site Internet qui fait autorité dans le milieu des arts martiaux et qui informe les pratiquants des actualités dans ce domaine, il s'est forgé une solide réputation dans le milieu du journalisme. Aujourd'hui, de sa plume, il contribue à des magazines d'arts martiaux très en vue en Amérique du Nord et en Amérique du Sud.

Le problème auquel il dut faire face fut de retransmettre fidèlement l'idée première du Cheik Tahnoon: élaborer un manuel pédagogique de base dans le domaine du jiu-jitsu brésilien. Cette démarche est inédite, jamais aucun livre n'a eu cette prétention. Tout au long de son processus de maturation, il fallait veiller à ce que ce livre puisse satisfaire le lecteur, qu'il soit pratiquant d'arts

martiaux en général ou qu'il soit spécialiste de jiu-jitsu. Après avoir clairement défini le modèle d'arrivée, Peligro s'entoura d'une équipe d'experts hautement qualifiés en mesure de donner corps à ce projet. Tous les participants sont experts, aussi bien dans la forme que prend leur contribution à l'ouvrage, que dans le jiu-jitsu brésilien. Le produit final fut ensuite travaillé en partenariat et en grande complicité entre Renzo, Royler et le Cheik Tahnoon. À la fois auteur des grandes lignes sur lesquelles l'ouvrage allait se construire et rassembleur de talent, Peligro supervisa ensuite son élaboration. Son caractère sympathique ainsi que son dévouement entier au succès du projet contribuèrent à déjouer les inévitables problèmes liés à la production d'un document de référence cherchant l'exhaustivité.

L'implication de Kid Peligro dans le sport et l'art martial qu'est le jiu-jitsu brésilien est considérable. En couvrant les principales rencontres interdisciplinaires au Japon, en Amérique et au Brésil, les tournois de submission *wrestling* au Moyen-Orient et les championnats de jiu-jitsu brésilien en Amérique du Sud et en Amérique du Nord, il est une des figures les plus exportées et les plus célèbres du monde des arts martiaux. De surcroît, son expérience de plus de dix ans en tant que compétiteur et pratiquant de ce sport ainsi que son sens aigu du dessein sous-jacent de l'ouvrage contribuent à faire de lui le superviseur par excellence. La qualité du produit fini est un témoignage du talent de sa main de maître, de l'enthousiasme et de l'attention que ce passionné de jiu-jitsu a mis en œuvre dans l'élaboration de ce projet.

**LE CHEIK TAHNOON BIN ZAYED AL NAYAN** est l'un des fils du Cheik Zayed, l'actuel président des Émirats Arabes Unis. C'est lors de ses études supérieures aux États-Unis que le Cheik Tahnoon s'éprit des arts de lutte. Il fit ses premiers pas de pratiquant de jiu-jitsu brésilien puis commença à nourrir une véritable passion pour la discipline. À partir de là, il élargit ses horizons et apprit plusieurs arts martiaux. Il décrocha la ceinture noire en jiu-jitsu brésilien, il devint expert en sambo russe, en *freestyle wrestling* et en *muay thai*. À son retour dans son pays natal, le Cheik Tahnoon fonda le Abu Dhabi Combat Club dans le but d'offrir aux siens la possibilité d'apprécier les arts martiaux. Il entreprit alors d'inviter des experts des quatre coins du monde pour qu'ils enseignent et mettent au point un programme aux visées internationales. Mais c'était insuffisant, le Cheik voulait plus, aussi entreprit-il de mettre sur pieds le ADCC World Submission Wrestling Tournament, un tournoi dans lequel les plus grands lutteurs du monde



*La veille de l'édition de 1999 du championnat du monde de submission wrestling, Sa Majesté le Cheik Tahnoon Bin Zayed Al Nayan explique le règlement de ce tournoi, un rendez-vous annuel à Abu Dhabi.*

viendraient s'affronter: Ainsi, il allait être en mesure d'isoler les meilleurs. Aujourd'hui, ce tournoi est devenu la référence mondiale incontournable pour les lutteurs professionnels, et il a fait des émules dans le monde entier: Il est devenu si important et rassemble désormais tant de personnes de provenances diverses qu'il a enfanté un sport exclusif: le *submission grappling*. Le *submission grappling* suscite la passion et des tournois semblables au ADCC World Submission Wrestling Championship essaiment à travers le monde qui influencent toute une génération de pratiquants.

Mais le Cheik Tahnoon en voulait encore plus, il voulait un livre dans lequel le sport soit clairement présenté à un large public, un livre qui pût susciter des vocations. Il avait compris que le jiu-jitsu brésilien prenait son essor à l'échelle planétaire et que personne ne faisait figure de référence, de guide. Le livre a donc pour objectif de combler cette lacune en présentant une méthode de référence pour que pratiquants et néophytes puissent avoir accès à la philosophie et à la théorie qui sous-tendent le jiu-jitsu brésilien. Il voulait laisser un héritage du sport qu'il aime tant, à ses enfants, à ses amis. Ce livre est ni plus ni moins que la concrétisation de ces rêves.